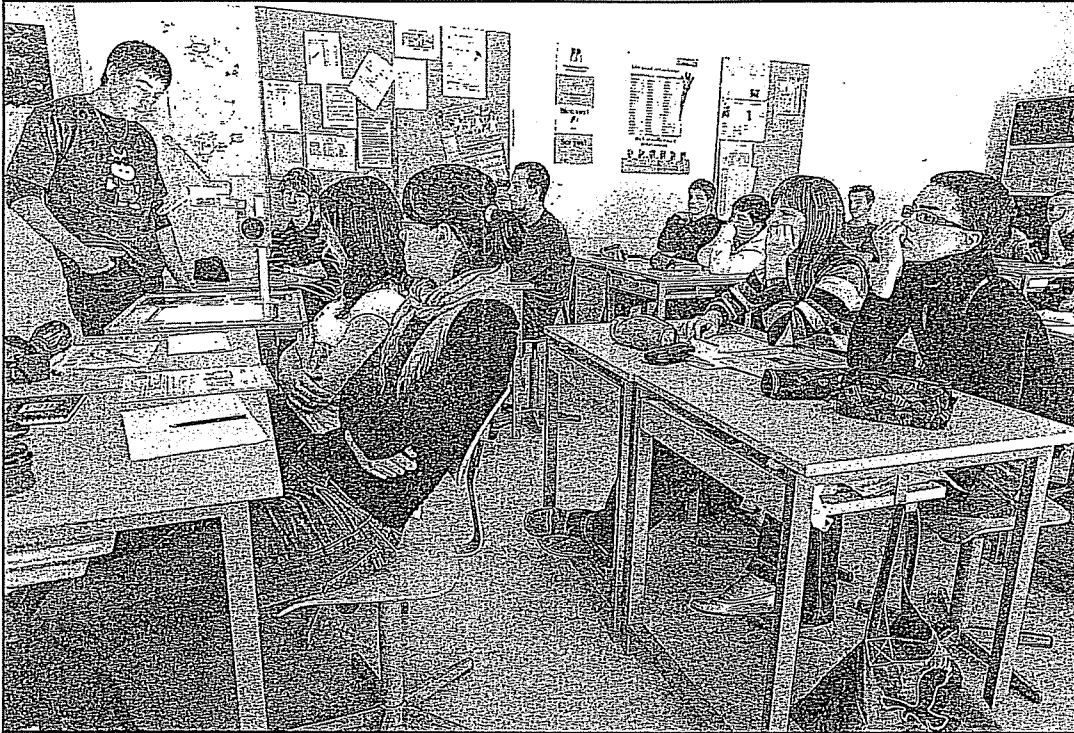


Quand l'agriculture s'invite à l'école

LA TOUR-DE-TRÊME • L'association Agro-Image s'est rendue dans les classes du Cycle d'orientation pour sensibiliser les ados à la profession d'agriculteur.



Habillés d'un t-shirt vert, les jeunes agriculteurs de l'association Agro-Image ont fait part de leur savoir dans les classes du CO de La Tour-de-Trême. VINCENT MURITH

Agro-Image visite plus de 300 classes

En 2008, l'association Agro-Image a donné des cours dans 335 classes suisses, dont 76 en Suisse romande (Vaud et Fribourg). Plus de 6000 élèves du pays y ont assisté. Agro-Image compte 132 membres – tous de jeunes agriculteurs – qui ont suivi une formation pédagogique afin de transmettre leurs connaissances. Ces cours sont gratuits pour les établissements scolaires. L'association vit des cotisations de ses membres et grâce au soutien financier de l'Union suisse des paysans.

Le succès est exponentiel. L'année de sa création, en 1995, l'association – née en Singine sous l'impulsion de Matthias Schnyder, alors jeune agriculteur à Guin – avait rendu visite à huit classes et ne comptait que cinq membres. A cette époque, en pleine crise de la vache folle, certains agriculteurs ressentaient le besoin de mieux faire connaître leur profession. En 2004, Agro-Image reçoit le Prix de l'innovation agricole du canton de Fribourg. «C'est ce qui nous a permis de nous développer aussi en Suisse romande. Il était plus facile de trouver de nouvelles classes», explique Sébastien Frossard, président de l'association. Aujourd'hui, elle est active dans des classes du degré supérieur, des écoles professionnelles et des gymnases. A l'avenir, Agro-Image ambitionne de professionnaliser encore plus son enseignement. Et aussi de toucher plus de classes: «Il y a encore beaucoup à faire, notamment du côté de Zurich et de la Suisse orientale», relève Sébastien Frossard. Toujours avec le même credo: «Des jeunes agriculteurs qui parlent aux jeunes.» OW

OLIVIER WYSER

«Elaboré en Suisse avec de la viande d'origine brésilienne.» Une phrase anodine, écrite en tout petit sur un emballage de viande séchée, mais qui est lourde de conséquences. Les élèves de 13 classes du Cycle d'orientation (CO) de La Tour-de-Trême ont suivi cette semaine un cours un peu particulier pour apprendre à mieux connaître le monde de l'agriculture et les produits alimentaires. Hier, c'était au tour d'une classe de troisième année de participer à l'opération.

Organisé par l'association Agro-Image, ce type de cours est proposé dans les CO de Suisse romande depuis 2003. Sous le slogan d'«agriculture fait école», il a pour objectif de montrer aux adolescents comment produire des aliments sains dans un environnement soigné et intact. Et ce sont de jeunes agriculteurs de la région qui jouent le rôle des professeurs.

«Nous ne sommes pas là pour recruter de futurs agriculteurs», relève sur le ton de la plaisanterie Sébastien Frossard, agriculteur à Romanens et président d'Agro-Image. «C'est un bon moyen de parler de la profession et de

tordre le cou aux idées reçues qui lui collent à la peau.»

Des logos trompeurs

«C'est quoi un produit bio?» lance à la classe Sébastien Gremaud, agriculteur de Vuadens, âgé de 28 ans. «Un aliment qui respecte l'environnement», lui répond un élève. «C'est juste, mais c'est plus compliqué que cela», répond le professeur d'un jour. C'est que dans la jungle des logos «bio», «bio suisse», «bio engagement» et autre «Max Havelaar», il est vite fait de se perdre.

L'autre enseignant, Claude Tercier, 21 ans, de Sorens, explique que certains produits indiqués comme «élaborés en Suisse» sont faits avec des matières premières qui viennent de l'étranger. Les normes pour obtenir le fameux logo du «bourgeon vert» sont différentes par rapport à notre pays.

Un exemple frappant: un paquet de cookies au chocolat estampillé «bio», dans un emballage vert qui fleure bon le commerce équitable. En lisant de plus près la provenance des matières premières – «judicieusement» imprimée dans la pliure de l'emballage – les ados constatent que les ingrédients

viennent de Suisse, des USA, d'Amérique du Sud et du «reste du monde» (sic). «C'est un cas limite», explique Sébastien Gremaud. «Comment savoir si ces biscuits sont vraiment bio... et à quel point?» Afin d'éviter les mauvaises surprises, l'agriculteur donne pour conseil de choisir des aliments avec le logo «bio suisse», synonyme du respect des normes sévères de notre pays.

Dynamiter les clichés

Une approche concrète des enjeux de l'agriculture qui fait réfléchir les adolescents. «Je vais faire plus attention à ce qui est écrit sur les emballages», indique une élève. Un autre rétorque: «Finalement c'est un beau métier, paysan.» Pour Frédéric Ducrest, directeur du CO, la mission est accomplie. «C'est vraiment bien que de jeunes agriculteurs viennent montrer leur métier aux élèves. Il y a beaucoup de clichés sur les paysans et là on fait exploser la caricature.»

Ce qui séduit le directeur, c'est la portée transdisciplinaire de ce cours pas comme les autres. «Cela touche aussi bien l'économie familiale que la géographie ou l'économie tout court.» I.